





Volatiles



**Romain Suerte**

# **Volatiles**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## Du même auteur

*Rencontre universelle*, éditions Lacour-Ollé, 2010

Poèmes publiés dans les anthologies suivantes :

*Slam entre les mots*, éditions de la Table ronde, 2007

*Anthologie*, éditions mémoires et cultures, 2008

*L'art de jouir*, Rezobook/Les joueurs d'Astres, 2008

*L'art du voyage*, Rezobook/Les joueurs d'Astres, 2009

*Anthologie n° 1 et n° 2*, Rezobook/Les joueurs d'Astres,  
2010

*Anthologie vol 3 du Grand Slam National, le Temps des  
Cerises*, 2010

*Couleur femme*, éditions les poètes français, 2010

*Anthologie n° 3*, Rezobook/Les joueurs d'Astres, 2011

*Dis-moi dix mots semés au loin*, Universlam éditions, 2013

*Dis-moi dix mots à la folie*, Universlam éditions, 2014

*L'éveil du myosotis*, Les éditions du Net, 2014

*Dis-moi dix mots que tu accueilles*, Universlam éditions,  
2015

*Les poètes et le cosmique*, Les éditions du Net, 2015

*Dis-moi dix mots en langue(e) française(s)*, Universlam  
éditions, 2016

Illustration première de couverture : Robin Guinin

Je tiens à remercier tout particulièrement « Ôfée la  
Délicieuse » pour son aide, ses conseils et son sou-  
tien apportés à ce projet...

© Les Éditions du Net, 2018

ISBN : 978-2-312-05904-4

# Préface

« La poésie est un vol d'oiseaux qui chantent, pour ceux qui veulent bien les entendre ». Entendez donc le cri, le poing levé du poète amoureux tout autant de la justice que des mots, qui vous dévoile ses révoltes à travers les poèmes de ce recueil. Dès les premiers vers, le voyage commence, suivant l'ordre du temps, pour nous conduire des bas-fonds de l'âme humaine à l'espérance céleste. Un voyage rythmé par une rébellion constante contre tout système corrompu, qu'il soit politique, judiciaire ou industriel. Et ce n'est qu'en ouvrant son cœur, au rythme de chaque battement « boum, boum/ boum, boum », que l'on peut y participer pleinement. Tant de conviction, tant de volonté et tant de cœur à l'ouvrage pour offrir aux yeux de tous des considérations criantes de vérité. Ce voyage du passé au futur, nous entraîne de l'enfer terrestre aux béatitudes célestes, en prières de larmes et de joie, par un écarquillement obligé de nos yeux sur ce que nous oublions trop souvent de regarder. Ces poèmes défendent l'homme pour ce qu'il a de plus noble, de plus beau. Le poing levé, les yeux dans les étoiles et le cœur révolté, Suerte nous invite au voyage pour un envol nécessaire, pour un envol

guérisseur et libérateur du moutonnage médiatique dont nous sommes victimes, pour un envol accompagné par le chant du goéland qui nous emmène vers un horizon plus grand.

Ôfée la Délicieuse



## DIS-MOI DIX SLAMS

(dis-moi dix mots semés au loin 2013)

Je m'installe confortablement dans mon **atelier**,  
Le compte à rebours est maintenant déclenché.  
« Dis-moi dix mots » avant que le sablier ne se  
[consume,  
Je m'attèle à la tâche en affûtant ma plume.  
Je me triture les méninges, j'incante mon abécédaire,  
Dois-je rappeler que cet art est séculaire ?  
Que ce **savoir-faire** scénique est **unique** ?  
Il se pratique sans accessoire ni tunique,  
Hérité des troubadours et autres saltimbanques  
Maniant la langue d'Oc aux abords des calanques,  
Véritable **coup de foudre** pour l'art oratoire.  
Pour tout texte dit, égal, un verre à boire !  
Tous gladiateurs entrant dans l'arène,  
En solo ou par **équipe**, ce sont trois minutes sur  
[scène !  
**Voilà**, maintenant il est temps de passer à l'action,  
À capella, laissant déborder mon imagination,  
Je me libère, je ne peux plus me **protéger** derrière  
[mon orgueil,  
Je n'ai rien laissé au vestiaire, j'ai même emporté  
[ma feuille !  
Je ne suis pas là pour la gloire ni même pour le  
[cachet,

Mais pour l'esprit, le partage, les rencontres et aussi  
[pour l'attrait.

La meilleure des récompenses est l'amour du public,  
Je me fous des notes elles sont académiques,  
Je n'ai pas besoin d'une médaille ou d'un **bouquet**,  
J'espère simplement vous avoir distrait...

Mais, je vous demande votre attention **vis-à-vis** des  
[poètes,

Soyez indulgents, malgré la chansonnette,  
Que l'on apprécie ou pas, tout le monde peut  
[s'exprimer,

Il est de votre devoir de les encourager.

## OBSÉDÉ TEXTUEL

Je suis un obsédé textuel en manque d'inspiration  
Toujours à la recherche de la phrase qui tue  
Car vois-tu le banal ne m'intéresse plus.  
Je sens monter la frustration  
Lorsque j'écoute du Brassens ou du Nougaro  
Je voudrais atteindre le haut niveau.  
Mais à trop jouer avec les mots  
Parfois, j'en perds l'essentiel,  
Rien n'y fait, les mots sont mêlés,  
Ma rime s'essouffle, et, pour ne pas être frustré,  
Je reste, dans mes pantoufles, désarmé  
À attendre que la métaphore  
Se cristallise en prose,  
Je crois que j'ai besoin d'une pause !  
Ne plus penser pour revenir plus fort.  
Le désaccord entre mon âme et mon corps,  
Cette lutte que je mène encore et encore  
Doit me conduire vers l'absolu,  
Me faire progresser, me mettre à nu  
Pour qu'enfin, j'obtienne ce que je recherche,  
Pour qu'enfin, j'atteigne le haut de la perche,  
Mon but ultime,  
Ma vérité intime,  
Une infime partie de moi,  
Ce moi qui se transforme en toi,  
Cette foi que je déclame,  
Que je crie à haute voix,

Cette perfection que je réclame,  
C'est dans l'imperfection que l'on reste soi.  
Je ne suis qu'un marchand de fables,  
Ce que j'exprime est ineffable  
Mais je sais que tu sais  
Ce que je ressens,  
Est-ce que j'ai du talent ?  
Ou n'est-ce qu'un reflet ?  
Je suis tel un goéland  
Je m'éloigne du rivage,  
Traversant la mer à la nage  
À la recherche d'un océan,  
D'un espace infiniment plus grand  
À la recherche du firmament.

## L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

(dis-moi dix mots à la folie 2014)

Mélancolie pourquoi me persécutes tu ainsi ?  
Où est donc passé le temps de l'insouciance ?  
Suis-je rongé par la nostalgie des cours de récré ?  
Là où la folie s'exprimait sans état d'âme  
C'était le temps des frappadingues  
Où la moindre **faribole** suffisait  
À nous **ambiancer** mutuellement,  
C'était le temps de l'école buissonnière  
Où tel Pinocchio, je suivais le troupeau d'**hurluberlus**  
Je n'étais pas le dernier à suivre la route en **Zigzag**  
Qui nous emmenait le regard vague nous embraser.  
À cette époque nous nous laissions griser de tout et  
[de rien,  
Pas besoin de vinasse dans nos besaces,  
Il suffisait d'avoir de l'audace dans ce **tohu-bohu**.  
C'était à celui qui serait le plus **timbré**,  
Affranchi jusqu'à la carcasse.  
J'ai fait mes classes dans cette bande de fêlés,  
C'était le bon temps et qu'est-ce qu'on a ri  
Dans ce **charivari** permanent et sans fin,  
On se foutait de tout, on refaisait le monde,  
Rien n'avait vraiment d'importance.  
Même les faux-culs nous faisaient marrer  
Entre deux grimaces et autres bouffonneries.  
Et y en avait à **tire-Larigot** des salauds

Prêts à nous faire un petit dans le dos !  
Bande de **ouf** ! Non, je n'ai rien oublié  
De ces belles années, de ces belles années  
Où nous préférions s'enivrer plutôt que de **s'enlivrer**.  
Et des belles années y en aura d'autres encore  
Nous ne sommes pas encore morts.  
Nous lui ferons la nique, nous, à la faucheuse.  
Les mots sont immortels,  
Les poètes sont immortels,  
Les gamins sont immortels,  
Et dans notre putain de cour de récré  
J'entends encore ces rires,  
Nos rires qui resteront immortels,  
Rien de plus éternel que les rires des gosses  
Dans une cour de récré,  
Y aura toujours des gamins pour les remplir  
Ces putains de cours de récré.

## ALCOHÓLICOS LOCOS

Nous n'étions pas des vauriens,  
Juste des gamins  
Perdus entre deux mondes,  
Mi ados mi adultes,  
Bercés entre « Scarface » et « L'impasse »  
Nous prenant pour des princes de la ville,  
En jouant les affranchis, rêvant de millions,  
Cerveaux lobotomisés, sans rémission,  
Laissant dans l'esprit des souvenirs indélébiles.  
**A L** scarifié à jamais entre le pouce et l'index,  
Comme hanté par un passé  
Qui vous rappelle sans cesse,  
Ces séquelles qu'on n'efface pas au tipex,  
Tout ce qu'il me reste aujourd'hui  
Ce sont des cicatrices abyssales  
Et une rayure dans l'encéphale.  
La réalité est plus violente que la fiction,  
Dans la vraie vie, dures sont les chutes,  
Et quelles que soient les dépressions  
Chaque seconde devient une lutte !

**A L**, nous étions des **Al**cohólicos Locos,  
**A L**, nous étions des fous **AL**cooliques  
Bercés d'illusions, avec du St James dans le biberon.

Le monde est à vous, qu'ils disaient,  
Alors nous nous sommes servis

Croyant que tout nous était permis,  
Mais ils ne nous avaient pas appris  
Que dans la vie, rien n'est gratuit.  
Nous avons décrété l'anarchie  
Avachis devant un pack de douze 16,  
Dévalisant les rayons pour manger à notre aise,  
Passant nos soirées dans les rues de Paname  
Pour évacuer notre stress, nos bleus à l'âme,  
Sniffant de la came avec un bon sky,  
Tout simplement, parce qu'au fond de nous,  
Nous étions seuls, la souffrance nous rongant de  
[l'intérieur,  
Nous les jeunes de la sous France  
Nous nous sentions différents,  
Seul notre mal-être nous rappelant, que nous étions  
[vivants.  
Cela fait bien longtemps,  
Je ne retrouverai jamais mes jeunes années.  
Je n'ai pas mis d'eau dans mon vin, pour ne pas le  
[gâcher  
Désormais je suis clean, j'ai mis de l'eau dans mon  
[verre.



## C'EST MIEUX MAINTENANT

Il fut un temps où je me disais  
Que c'était mieux avant.  
Pendant que je le pensais  
Le temps défilait  
Et le présent m'échappait.  
C'était mieux avant,  
Oui mais alors  
Que fait-on du présent ?  
Si c'était mieux avant  
Si je suis ce raisonnement  
Que sera l'après ?  
C'est sûr : ce sera pire  
Si au fond de soi on le pense vraiment

À trop s'apitoyer, on perd son temps,  
Ce temps si précieux,  
Mais putain ouvre les yeux !  
La vie ne sera belle que si tu le veux.

C'est forcément mieux maintenant,  
C'est moi qui l'ai décidé,  
Dans la vie il y a des hauts et des bas.  
Moi je pense que les bas sont là  
Pour nous rendre plus fort  
Et que pour viser plus haut  
Il faut partir d'en bas.  
Pour que ce soit mieux maintenant

Construis tes nouveaux idéaux.  
Des bas, des hauts  
Tel est le débat :  
Cesse de t'abattre  
Pense plutôt à te battre.

À trop s'apitoyer, on perd son temps,  
Ce temps si précieux,  
Mais putain ouvre les yeux !  
La vie ne sera belle que si tu le veux.

N'écoute pas ceux qui disent  
Que ce sera mieux après.  
Ils l'espèrent tellement  
Que leurs vies sont emplies de regrets.  
Ce sera mieux après,  
Oui mais après quoi ?  
L'espoir fait vivre  
On sait qu'à trop espérer  
On finit par désespérer.  
Que ce soit mieux avant ou après,  
Je m'en fous !  
Moi ce que je veux  
C'est que maintenant ce soit mieux.

## EDVIGE, JE DIS NON !

(contre le fichier Edvige)

Cette fois-ci c'en est trop :  
Tu as dépassé les bornes,  
Vouloir me fichier  
Comme une vulgaire bête à cornes.  
Tu n'as plus confiance,  
Pourquoi cette soudaine intolérance ?  
Penses-tu un peu à moi ?  
À tes yeux je ne suis qu'un hors-la-loi  
À force de me dicter tes lois  
Tu vas me mettre hors de moi.  
Tu veux noter mes faits et gestes  
Je te préviens tout de suite  
Avec moi lâche du lest.  
Edvige, ma patience a des limites  
Cette histoire finira mal  
Tu oublies un détail :  
Je ne suis pas un animal  
Ne me traite pas comme du bétail.

Pas question de me laisser dominer par cette foutue  
[garce  
J'ai déjà le dos miné, je ne serai pas le dindon de la  
[farce

Edvige, je dis non !  
Edvige, je dis non !

Si tu veux éviter une catastrophe  
Edvige, écoute cette strophe :  
Tu pourras me ficher, me menotter, m'enfermer  
Mais tu ne m'enlèveras jamais ma dignité.  
Mes ancêtres par leur sang versé ont payé  
Pour la liberté, l'égalité et la fraternité ;  
Toi et ton fichier,  
Ces droits tu veux les bafouer.  
J'appartiens à la nébuleuse  
Peu importe mon appartenance religieuse  
Politique, génétique ou ethnique :  
C'est une question d'éthique.  
Tu peux me mettre dans des cases,  
Me mettre en cage,  
Je n'ai qu'à fermer les yeux  
Et mon âme vogue vers les cieux.  
Mes pensées seront toujours libres,  
Pour moi c'est une question d'équilibre.

Pas question de me laisser dominer par cette foutue  
[garce  
J'ai déjà le dos miné, je ne serai pas le dindon de la  
[farce  
Edvige, je dis non !  
Edvige, je dis non !

Écoute Edvige, restons-en là  
Cessons de nous faire du mal  
Toi et moi c'est infernal  
S'il-te-plaît arrêtons les dégâts  
On ne va pas en faire une histoire d'État

Rentre chez toi, tu as encore le choix  
Si tu continues je ne réponds plus de moi  
Je ne voudrais pas te mettre dans un sale état  
Tu me connais, parfois je ne me contrôle plus  
Ne me pousse pas à bout  
Simplement je ne peux plus  
Notre histoire arrive au bout  
Trouve-toi un autre pigeon  
Prends le prochain avion  
Et retourne à tes affaires  
Si tu veux je t'offre le charter,  
Tu peux même emporter le Karcher.  
Allez bon vent ma chère !

Pas question de me laisser dominer par cette foutue  
[garce  
J'ai déjà le dos miné, je ne serai pas le dindon de la  
[farce  
Edvige, je dis non !  
Edvige, je dis non !

Le fichier Edvige sous le gouvernement Fillon finalement  
retiré

## TON MONT KILIMANDJARO

Laisse-moi planter mon drapeau  
Sur ton mont Kilimandjaro  
Tenter avec toi l'expédition  
Vierge de toute exploration  
Voilà, j'entame l'ascension  
La sensation d'être enfin libre  
Les yeux bandés en équilibre  
Je m'abandonne avec abnégation  
J'escalade tous tes sommets  
M'y aventure sans filet  
Je me risque entre tes monts  
Pour sentir ton antre en ébullition  
Au moment de l'implosion  
Quand ton cratère s'emplira  
Brûlant de lave en fusion  
Tu sortiras enfin d'un long coma  
Et ce mélange confus qu'est le magma  
Érigera une statue sur ce panorama  
Le souvenir moulé d'une entrevue  
Entre Vulcain et l'impromptu

## À LA CONQUÊTE DE LA PERLE ROSE

Un jour de printemps, en des temps pas si lointains,

Alors que je parcourais les plaines du royaume des gnomes,

Errant tel un vagabond, je surpris la conversation de deux joyeux lurons,

Qui évoquaient un trésor enfoui dans le sanctuaire des sanctuaires :

Une perle rose d'une valeur inestimable, protégée dans un coquillage.

Intrigué par ce mystère, je partis donc à la recherche du fameux sanctuaire.

Pour y accéder il fallut d'abord que je traverse une immense forêt tropicale peuplée de créatures romanesques.

Les premiers rencontrés étaient les Morpionus, de petites bestioles à cinq pattes, petites par leur taille, mais grandes par leur nombre, dotés d'une armée « UMP », l'Unité des Morpionus Proliférateurs.

Ils aimaient se terrer dans les endroits chauds et humides.

À leur tête régnaient l'empereur Nikolanus Sarkosus et son fidèle centurion, Le Fion.

L'empereur épousa la ravissante Carlanus, qui prit désormais le nom de Carlanus Sarkosus.

Cette armée menait une guerre sans merci depuis des décennies à ses opposants une espèce nommée l'Herpès, fondée à une certaine époque par un mythe errant qui dirigea le royaume d'une main de maître, mais fini ce temps, « l'ère PS » est révolue.

Ces créatures se nourrissent essentiellement de petits champignons hallucinogènes venus de Hollande, le pays de la royale Seingolène. Ils avaient réussi à reprendre possession de la capitale grâce à « Bébert le folâtre ».

Ils se disputaient ce royaume qui renfermait le précieux joyau tant convoité.

Selon la légende cette perle donnerait les pleins pouvoirs à celui qui s'en emparerait, et en récompense, la vie éternelle.

Cette querelle profitait depuis des années à la résistance du machiavélique Juan Mario Le Pénis, Fondateur du « FN » Fuck Niko ! Ainsi qu'à François Biroute, qui dit-on, galérait depuis longtemps pour brancher son modem : il aurait égaré la notice.

Mais le Pénis voulant s'introduire par la force échoua aux préliminaires, tandis que Biroute essayait tant bien que mal de trouver son chemin. Croyant qu'il les coifferait tous sur le poteau, il se retrouva à coiffer le sien !

Enfin arrivé à l'entrée du sanctuaire, je dus prononcer la formule magique :

– « Marianne, ouvres-toi »

Une petite voix me répondit :



– « Entre dans mon antre ».

Je fis mon entrée mais la coupe était pleine, il y avait encore des traces du grand Chiracouille.

Et finalement plus malin que les autres, ce fut l'empereur Nikolanus qui s'assit sur le trône, je ne sus pas par quelles manigances, mais il récupéra la perle rose.

De nos jours, on raconte encore que Nikolanus se vantait d'avoir fait jouir Marianne cette nuit-là.

Pourtant on sait bien qu'elle a simulé !

## ENNEMI PUBLIC

Au retour d'Algérie, après avoir été décoré,  
T'étais revenu l'esprit dévoré par tant de souffrances accumulées.

Après ces désillusions, t'avais compris que le malaise était profond,

Tu t'étais donc fait une raison et avais choisi de fuir la réalité.

Ainsi tu avais pris le chemin de l'illégalité, tu commettais tes premiers larcins,

Tu t'en sortais bien, tu étais le plus malin.

De braquages en braquages tu avais su t'affirmer, cherchant la notoriété.

Recherché au Canada, à Caracas tu t'enfuyais, en attendant que ça se passe.

Ta cavale fut des plus idylliques, mais a-t-elle été prolifique ?

Ton retour en France ne fut pas une promenade de santé mais un séjour à la Santé.

Tu faisais la une de tous les journaux après t'être échappé des tribunaux.

Ton jugement fut reporté et ton dossier était encore plus chargé.

Tu étais dorénavant fiché au grand banditisme, mais ton plus grand privilège fut d'être reconnu,

Comme l'ennemi public numéro un.

Chaque jour qui passait était un jour volé  
Tu ne cessais de le répéter,  
Longtemps t'avais juré que tu ne resterais pas  
enfermé.

La vie avait repris son cours, tu braquais les  
banques comme d'autres font leurs courses,

Quoi de plus normal, toi qui avais choisi d'être  
un hors-la-loi,

Plus de règle, plus d'interdit, tout ça c'était fini.

Tu en faisais tellement que tu fus repéré, à ton  
appart, le commissaire était venu t'arrêter,

Tu t'étais rendu et avais même eu l'audace de  
payer le champagne,

C'était une arrestation qui avait de la classe.

Considéré comme dangereux, ils voulurent  
cesser le jeu.

Et dans les quartiers de hautes sécurités, ils te  
parquèrent,

Tu publias ton autobiographie « L'instinct de  
mort ».

Et devant les assises la sentence tomba, le juge  
à vingt ans te condamna.

Chaque jour qui passait était un jour volé  
Tu ne cessais de le répéter,  
Longtemps t'avais juré que tu ne resterais pas  
enfermé.

Tu n'avais pas le choix, t'avais donc choisi le  
casino de Deauville, puis la cavale en Sicile,

De retour dans le XVIII<sup>e</sup> ton plus gros hold-up  
fut celui d'avoir conquis l'opinion publique.

En province tu kidnappas un lièvre milliardaire,  
tu aurais pu en faire du civet.

Puis le tour d'un journaliste arrogant arriva,

Pour lui montrer la cour des grands, avec lui,  
tu n'avais pas pris de gant.

Mais tu étais déjà dans un traquenard, ils mirent  
en place un guet-apens.

Pan ! Pan ! Sept snipers de vingt-et-une balles  
te criblèrent.

Voilà comment tu nous as quittés le 2 novembre  
1979, porte de Clignancourt.

Ton souffle de révolte s'est envolé mais telle une  
légende tu restes à jamais gravé dans nos mémoires.

## L'ÉVADÉ SOLITAIRE

Il s'évadait sans cesse partout où il trouvait une faille  
Une faille dans le système  
Et bien que rien ne vaille  
Il cherchait inlassablement un coupable  
Mais ne le trouvait jamais  
Car le problème venait de lui  
Et de lui seul  
Ce mal être profond  
Ce sentiment d'abandon  
De trahison  
La solitude est le pire des poisons  
Il avait tant à donner  
Mais attendait trop de recevoir  
Qu'il en était incompris  
Il ne leur voulait absolument aucun mal  
Il souhaitait seulement se sentir vivant  
« Être »  
Alors à force de maladresses,  
D'impatience,  
De nervosité,  
Il les fit tous fuir  
Ses amis comme ses ennemis.  
De peur de finir dans l'oubli  
Il s'entourait de nouveau  
Et cela recommença  
Encore  
Et encore

Jusqu'à ce qu'un jour il comprit  
Qu'il fallait vivre pour lui même  
Donner et prendre à la vie  
Sans se soucier du lendemain  
Vivre le moment présent  
Et se foutre du regard des autres  
Alors là seulement  
À ce moment précis  
Il se sent léger,  
Épanoui et compris.  
Plus besoin de s'enfuir  
Il est enfin libre et en paix.

## LE GADJO DE LA PLACE STANISLAS

Assis sur un banc devant l'opéra  
Aux premières loges je me délasse  
En écoutant de la guitare flamenca  
Trois gitans jouent pour la populace  
Le soleil pour leur rendre grâce  
Contraste inattendu entre artistes de rue  
Grattant par envie  
Devant cet endroit où les gens se ruent  
Mais à quel prix ?  
Pour aller écouter Vivaldi ou Puccini  
C'est honorable  
Moi j'ai mon concert gratuit  
Plus abordable  
En ce début mars l'énergie s'égosille  
Les gadjos de la place Stanislas  
Ouvrent bien grand leurs écoutilles  
Ébahis par ses virtuoses plein d'audace  
Je revis les instants de mes origines  
Ces gens là ne jouent pas, ils vivent  
Et moi le gadjo de la place Stanislas  
Je ferme les yeux, je savoure  
Ce poème je leur dédicace  
Dans leur musique il y a de l'amour  
De la vie, des cris, des larmes  
Moi devant eux je baisse les armes  
Ils m'emmènent avec eux en voyage  
À travers ses persiennes le printemps

De son souffle frais ouvre la cage  
Aucune fausse note, aucun contretemps  
Je me laisse bercer par ce tempo  
Cette musique, ce son, je l'ai dans la peau  
Le bonheur à portée de mains  
Est partout quand il honore le divin  
Je les accompagne discrètement  
Tapant sur le bois comme sur un tambour  
Et puis m'en vais en les saluant  
Au milieu de ce luxe qui nous entoure



## PARANOÏA, TIC-TAC TIC...

Voilà que dans ma tête résonne l'hallali,  
Depuis fort longtemps je souffre d'hérésie,  
Faut que je cesse ma parano y a un hic  
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Je suis harassé jusqu'à ne plus supporter l'idée  
D'être formaté, lobotomisé, fiché et surveillé,  
Les réseaux sociaux me rendent asocial,  
L'encéphale abruti, suis-je devenu un cas social ?  
Société de consommation, toujours consommer,  
Consumant à petit feu notre espace vital,  
Publicités, crédits conso et autres cartes de fidélité,  
Mais comment arrêter cette spirale infernale ?  
Faut que je cesse ma parano y a un hic  
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Allons mes amis surfons sur la vague,  
Là où l'humain se montre le plus exécration,  
Bien entendu sous un pseudo, derrière un hashtag  
Nous sommes forcément moins repérables,  
Et oui, le net est devenu un grand défouloir  
Pour la plupart des grands frustrés notoires,  
Après tout ne sommes-nous pas en démocratie ?  
Chacun est libre de ses actes, de ces ignominies,  
Faut que je cesse ma parano y a un hic  
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Allons mes amis, si nous jouions un peu ?  
Vous allez voir c'est très simple, un poil vicieux,  
Il suffit d'être vil, insensible et surtout méprisant,  
Il faut soi-même être exempt de tout reproche,  
Mais vous l'êtes bien sûr, alors rien de plus fastoche,  
Et puis à plusieurs c'est tellement plus marrant,  
Méprisons les morts, insultons les vivants, c'est  
[agréable !

Le but est de les pousser à commettre l'irréparable,  
Faut que je cesse ma parano y a un hic  
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Le net est un grand océan où les surfeurs y côtoient  
Le grand requin blanc ainsi que des bulots et des  
[crustacés,  
Heureusement que dans toute cette mélasse on  
[entrevoit

Quelques étoiles de mers, sirènes ou cétacés.  
Y'en a assez, le bateau ivre va bientôt sombrer,  
Assombri par la nuit dans un monde d'illusions,  
Un monde manquant de compassion et d'humilité,  
C'est à nous qui sommes « éveillés » d'y faire  
[allusion,

Faut que je cesse ma parano y a un hic  
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Je ne pense pas que ces nouveaux moyens d'échanger  
Soient forcément des lieux totalement dénués de sens,  
Je pense simplement qu'un outil mal utilisé peut  
[blesser,  
Qu'en se laissant absorber, la raison meurt en silence.

Sommes-nous les esclaves de nos consciences ?  
Revenir aux sources suffirait-il à faire évoluer les  
[mentalités ?  
J'ai connu une époque où il y avait des valeurs  
[même dans l'insolence,  
Où la stupidité s'étendait rarement en dehors des  
[cours de récréés,  
Faut que je cesse ma parano y a un hic  
Tic-tac tic, tic-tac tic...

On parle de changement, mais le changement  
Ne serait-il pas de revenir aux fondamentaux ?  
Cessons de nous perdre dans ce matérialisme  
[ambulant,  
Déambulons, déconnectons, reconnectons nos lobes  
[frontaux,  
Élevons nous ensemble, ne tombons pas dans le  
[pessimisme,  
Insufflons à l'âme humaine un ouragan d'idéalisme  
Tic-tac tic, tic-tac tic...

## LA CONSCIENCE DE L'INCONSCIENCE

Industrie pharmaceutique  
Acharnements thérapeutiques  
Génération sacrifiée  
Repris de justesse  
La société nous prend pour cobayes  
L'évolution nous rend mutant  
Essayant de museler les éveillés  
La pilule est dure à avaler  
Technologie de dépressifs  
De suicidaires  
XXI<sup>e</sup> siècle génocidaire  
Pour seul but : nous faire taire

Génération sacrifiée  
Repris de justesse  
Réveil mélancolique  
Des belles années nostalgiques  
Désillusions, devenus grands  
Rejoignez le troupeau  
Ou ce sera la camisole  
Monde de fou  
Où est notre place

Génocide des consciences  
Manipulation de l'inconscient  
Conscient d'une liberté bafouée  
Lobotomisés de naissance

Ignorance perdue  
Pensée indépendante retrouvée  
Désapprendre  
Pour mieux comprendre  
Triste réalité  
De l'Histoire manipulée  
Le réveil est douloureux  
Réapprendre à aimer  
À faire confiance  
Mais à qui ? Et pourquoi

Formatez vos soldats  
Mais feront-ils le poids  
Contre des aliénés  
Qui n'ont plus rien à perdre  
Création de bêtes de laboratoire  
Société fratricide  
D'assoiffés, de revanchards  
Empoisonnés aux barbituriques

Génération sacrifiée  
Repris de justesse  
Génération endoctrinée  
Repris de justice  
Société d'injustice  
Déformatrice, castratrice  
Casier judiciaire défleuré  
Gorge nouée  
Conséquences dramatiques  
De l'humanité bafouée  
Le sang ne coule plus

Qu'hors de nos veines  
Vaine protestation  
Sédition avortée  
Arrestation

Société gangrénée  
Motions imposées  
Sans concertation  
Peuple bâillonné  
Interdiction de protester  
Aphone est le prolo  
Plus aucune voix  
Dialogue de sourds  
On nous a coupé le son  
Coupé le souffle  
Mesure anti rébellion  
Liberté en perdition  
Le poing levé  
Le cœur meurtri

Système éphémère  
Société de consommation  
Consumant son âme  
Dans la bêtise  
Infantilisante  
Poussant à l'illettrisme  
Génération assassinée  
Cerveaux liquéfiés  
Difficile de penser  
L'inconscient est cerné  
Il est voilé

La conscience est volée  
Elle est violée  
L'instinct de survie est enclenché  
L'air n'est pas totalement étouffé...

## ENFANTS DU MONDE

Enfant rime avec innocence, enfant rime avec  
[insouciance,  
Alors pourquoi leur faire tant de misères ?  
Comment tant de désastres peuvent s'abattre  
Sur ces astres de lumière ?  
Comment des parents peuvent-ils les battre ?  
Pourquoi tant de lâcheté sur ces êtres désarmés  
Qui n'ont pourtant rien demandé  
Ils voudraient simplement vivre en paix,  
Dans l'amour et l'harmonie,  
Se sentir protégés, mais  
Souvent ils sont meurtris  
Jusque dans leur propre chair,  
Par leur père ou leur mère,  
Mais aussi, par des inconnus,  
Qu'éprouvent-ils à les voir nus ?  
Aux enfants victimes de pédophilie,  
D'inceste ou de barbarie,  
Dans la balance tout est pesé  
Et chaque mal subi sera un jour payé !  
Cela ne vous rendra pas votre enfance volée,  
Mais j'espère qu'un jour vous vous retrouverez.

Aux enfants déportés, aux enfants défavorisés,  
Aux enfants handicapés, aux enfants rescapés,  
Aux orphelins, aux enfants victimes de guerres,  
Aux enfants d'immigrés, aux enfants solitaires,



Aux enfants du tiers monde, aux enfants du grand  
[monde,  
Quel que soit le milieu d'où vous venez,  
Quelques soient les injustices que vous subissez,  
Vous restez des enfants qui n'ont rien demandé !  
Et comme les années défileront à l'allure d'un TGV,  
En grandissant, vous allez forcément cogiter,  
[culpabiliser,  
Soyez certain que vous n'avez rien à vous reprocher,  
Le problème ne vient pas de vous, mais de vos  
[bourreaux,  
La vie ne vous a pas épargnés, elle vous a écorchés  
Maintenant relevez-vous, sciez vos barreaux,  
Vous ne pourrez pas éternellement vivre cachés,  
Vous aussi vous avez le droit de vivre votre liberté,  
Vous aussi vous avez le droit de vivre et d'exister.  
Aragon disait que la femme est l'avenir de l'homme  
Mais n'oublions pas que les enfants sont l'avenir de  
[l'humanité  
Enfant rime avec insouciant, enfant rime avec  
[innocent.  
Alors protégeons-les !

## NATURE SAUVAGE

Nature sauvage  
Sérénité  
Tranquillité  
Au milieu d'arbres centenaires  
Soudain l'herbivore  
Surgissant  
Sautillant  
Surprenante rencontre inattendue  
Courant dans ce décor  
J'apprivoise mon environnement  
Me fait discret  
Guettant  
Observant  
Ambiance apaisante  
Repos de l'être retourné à la source  
De bien-être et de douceur  
Étrange volupté enfouie  
Les secrets de la nature sont amples  
Il faut savoir tendre l'oreille  
Moult oiseaux entonnent des chants joyeux  
Accueillants  
Berçants  
Accompagnés de bruits sourds  
De crépitements de feuilles  
De caresses du vent sur cette verdure  
C'est la fin de l'été  
Quelques feuilles mortes dorment au sol

L'automne pointant le bout de son nez  
À petits pas  
Je reprends ma marche  
D'un pas lent  
Tranquillement  
Continuant d'observer  
D'en prendre plein la vue  
Maculé d'un rayon de soleil  
Perçant les espaces libres entre les cimes  
Me réoxygénant  
Dans ce poumon naturel qui m'est offert  
Accord parfait  
Symbiose  
Osmose  
Je recharge mes batteries naturellement  
Au milieu des chênes et noisetiers  
J'aperçois les arbres mort couchés  
Recouverts de mousse  
Les lianes de lierre pendantes  
Qui agrémentent le décor  
Noisettes et glands parsèment le tapis de terre  
Ils tombent de tout leur poids  
Les feuilles en font ainsi  
Valsant  
Lentement  
Comme des plumes  
Avant de se poser délicatement à terre  
Au gré des sautes de vent  
La biodiversité des êtres  
De la vie dans toute sa splendeur  
Quelques limaces orangeâtres

Rampent sur les chemins  
Des petits papillons et moucheron  
Veillent sur les fougères  
S'enivrant  
Se rafraîchissant  
La cueillette des champignons se fait attendre  
Nature si bien faite  
Reposante mais alarmante  
Elle prévient de tous les dangers  
Et protège ceux qui s'y aventurent  
À condition de la respecter en retour  
De savoir l'écouter  
Malheur à ceux qui la détruit  
Ils font mal à la vie  
Ils font mal aux origines  
Les origines du monde  
De la création  
De la vie  
Préservons-la  
On lui doit tout  
Je dois la quitter  
Je sors  
Me voilà  
De retour à la dé-civilisation

## LES ÂMES ERRANTES DES AMARANTES

Mais, où sont passées les âmes errantes,  
Celles qui rimaient avec force et tolérance ?  
Je ne parle pas des indolentes, des nonchalantes,  
Mais de celles prêtes à une civile désobéissance.  
Mais, où sont passées les âmes errantes ?  
Celles qui ne pointaient pas du doigt, le droit  
[d'errance.

Pourquoi sommes-nous arrivés à tant de méfiance  
Envers toutes ces différences, ces dissemblances ?  
L'âme erre et errera jusqu'à outrance,  
Errer est un but et non une complaisance.  
Avec nos plumes faisons évoluer les consciences  
Comme Gautama, le Bouddha, mettons nous en  
[transe :

« OOOOMMMMMOOOOOMMMMM... »  
Écoutez la voix des sages, celle de la délivrance,  
La voie, le tao comme bain de jouvence.  
Toi l'éveillé que l'on prend pour un siphonné,  
Toi l'aliéné contre qui l'on n'ose pas vociférer,  
Toi le dégénéré qu'on regarde comme un pestiféré,

Écoutez les âmes errantes,  
Elles sont comme des amarantes  
Toujours immortelles,  
Vos consciences, elles hantent.

Comme disait Brassens,  
Je suis de la mauvaise herbe,  
Je résiste à toute sorte d'herbicides,  
J'ai d'abord survécu au spermicide  
Quand j'n'étais qu'une substance translucide.  
Mes anticorps cohabitent avec les pesticides  
Que j'ingurgite, que l'on m'injecte de manière illicite  
Voulant m'empoisonner à l'insu de mon plein gré.  
Ils auront tout essayé pour me scalper,  
Me droguant avec leurs antibiotiques  
Ils ont voulu dérégler mon écosystème  
De manière académique en me jetant l'anathème.  
Moi qui n'ai jamais voulu suivre leur cursus  
Qui n'adhère à aucun de leur consensus,  
Ils n'ont finalement pas eu raison de moi.  
Je n'ai certes pas l'immunité présidentielle  
Mais mon système immunitaire est sous tutelle  
Mon âme errante voyez-vous, elle, elle a la foi.

Écoutez les âmes errantes,  
Elles sont comme des amarantes  
Toujours immortelles,  
Vos consciences, elles hantent.

## MA GITANIE

Que tu viennes d'Espagne  
Des Carpates, de Transylvanie  
Ou bien du pays de Cocagne  
Je te ressens ma Gitanie

Mon sang bouillonnant coule  
Aux rythmes de tes guitares  
Je ne suis qu'un voleur de poule  
Ne vous fiez pas aux racontars

Ma Gitanie  
La transe de tes musiques  
Me transportent bien au-delà  
De ce monde léthargique  
Comme envoûté : melancolia

Melancolia ma belle Gitanie  
Jusqu'au bout de mes doigts  
Sortez les violons vernis  
Pour qu'ils pleurent de joie

Que tes mélodies me transpercent  
De part en part profondément  
Qu'elles m'agitent, me bouleversent  
Comme une tempête de vent

Nomadisme anticonstitutionnel  
Cette liberté de mouvements  
Qui d'un claquement d'ailes  
Me rappelle que je suis vivant

Ma bohème je la construis  
C'est grâce à toi ma Gitanie  
Sur la scène, je me produis  
Et cela apaise mes névralgies

Pour n'pas sombrer dans la folie  
Ce qu'il me reste de lucidité  
Je te l'offre, je te la dédie  
Surtout ne m'laisse pas tomber  
Ma Gitanie



## JE ME LIBÈRE GRÂCE À L'ORAGE

La patience est la mère de toutes les sûretés  
Mais il est difficile pour moi de l'attendre  
Ce geste doux, ce mot tendre  
Et même quand parfois tes tentatives  
De rapprochement  
Pourrait me permettre de tourner la page  
Il y a toujours en moi cette esquive  
Ce refoulement  
Qui m'a fait construire cette cage  
Et pourtant depuis le temps a passé  
Mais je n'arrive toujours pas à digérer  
Ce manque d'affection qui me fait défaut  
À vouloir devenir quelqu'un qu'on adule  
Trouver de l'attention même pour de faux  
Tel un autiste je me suis replié dans ma bulle  
Maintenant je revois cet enfant que j'étais  
Ce petit bonhomme enfoui en moi  
Que pendant longtemps j'ignorais  
Et qui ressurgit la nuit des fois  
Pour me dire :

Regarde dehors cette pluie  
Ce sont toutes les larmes  
Que tu n'arrives pas à verser  
Et sous ma couette je m'enfouis  
C'est la seule arme  
Qui me permet de déverser

Cette colère, cette rage  
Je me libère grâce à l'orage  
Je me libère grâce à l'orage

Mama je voulais simplement être enlacé  
Que tu me prennes dans tes bras pour m'embrasser  
Au lieu de ça il a fallu que tu me réprimandes  
Que tu diriges tout, que tu me commandes  
Depuis les femmes sur mon parcours  
Sont devenues source de conflit  
Je me suis amusé à leur faire la cour  
Pour ensuite les trainer dans mon lit  
L'un des endroits où j'ai pu me défouler  
Toutes ces choses non dites bien refoulées  
Certaines m'ont dit que mon regard changeait  
C'était sans doute celles qui te ressemblaient  
J'ai aussi bravé les lois, les interdits  
C'était ma façon à moi d'être entendu  
Cela m'a coûté bien des années  
Puis j'ai trouvé ma voie par l'écrit  
De toutes ces leçons, de ces mains tendus  
J'ai appris qu'il fallait pardonner  
Dans le fond qu'ai-je à te reprocher ?  
De m'avoir nourri, logé ?  
De n'avoir manqué de rien ?  
Où est ce d'avoir un jour coupé ce lien ?  
Ce cordon qui au départ nous reliait...

Alors je regarde dehors cette pluie  
Toutes ces larmes  
Que je n'arrive pas à verser

Et sous ma couette je m'enfouis  
C'est la seule arme  
Qui me permet de déverser  
Cette colère, cette rage  
Que je libère grâce à l'orage  
Que je libère grâce à l'orage

## LE POÈTE SE CACHE POUR SOUFFRIR

Le poète se cache pour souffrir.  
Quand il a l'âme en peine,  
Il ne peut pas toujours sourire.  
Pourtant elle serait bien plus sereine,  
Si seulement il savait comment s'ouvrir.  
Pensant que ses vers lui suffisent,  
Il ne les crie pas, il les jobardise.  
Il broie du noir dès qu'il souffre.  
Il se terre de même qu'il se camoufle,  
Parfois il sent qu'un simple souffle  
Lui redonne l'espoir évitant le gouffre.

Le poète se cache pour souffrir  
Parce qu'il aime sa vie de bohème,  
Seulement se raconter en poème.  
Ne lui demandez pas de choisir  
Entre une vie bien rangée  
Et sa propre liberté,  
Car dans sa tête règne le désordre,  
Monsieur ne supporte aucun ordre  
Pour lui rien n'est une fatalité,  
C'est ce qui fait sa créativité,  
Bercé par la solitude  
Comme personne n'a l'idée,  
Une seule certitude,  
Il a sa propre personnalité.

Le poète s'efface pour mourir,  
Mais alors, un poète, cela meurt ?  
Oui, mais sachez qu'il ne se rend pas,  
Pas à pas, malgré les faux pas,  
Il a su éviter les coups bas  
Mais personne n'échappe au trépas,  
Non ce n'est pas la mort du poète,  
C'est juste le miroir aux alouettes !

Dans la vie il y a deux choses  
Dont on ne se souvient pas,  
De sa naissance et de sa mort,  
Mais une chose est sûre,  
À ma mort  
J'aimerais qu'on se souvienne  
De celui que je fus,  
Simplement un poète, qui par pudeur  
Se cachait pour souffrir.

## L'ANESTHÉSIE DES SENS

J'étouffe face à ce vide  
Cette peur de l'inconnu  
Je me sens apatride  
Et ne me reconnais plus  
Qui suis-je ?  
Où vais-je ?  
Quand l'angoisse me submerge  
Et qu'elle anesthésie mes sens  
Je me débats pour atteindre la berge  
C'est le désespoir qui danse  
L'apprentissage de soi-même  
Ne se fait pas d'un simple flair  
Soit on se déteste soit on s'aime  
Et l'on a de cesse de croiser le fer  
Avec nos démons intérieurs  
Pourquoi vouloir les anéantir  
Alors qu'il suffirait de les rendre rieurs ?  
Hey respire, essaye de ressentir !  
Je me parle mais je ne m'écoute pas  
J'essaye de m'apaiser mais je me noie  
Pour qui ? Pour quoi ?  
Qu'ai-je à prouver ?  
À qui ? À quoi ?  
Arrête de te torturer !!!  
Cesse de te poser des questions !  
Vie, transpire, donne toi à fond  
Lâche les chevaux

Galope

Toi tu sais ce que tu vaux

Stop !!!

Libère tes chaînes

Tu es ton propre bourreau

Ta coupe est pleine ?

Allège la de son eau

Mais par pitié

Ne te cherche plus d'excuses

Tu ne peux me duper

Je ne suis pas de celle qu'on ruse

Je suis ta fée, ta bonne étoile

Fais-moi plaisir, ôte moi ce voile

Prends ma main, essaie

Tu es quelqu'un de bien tu sais

Aime-toi

Et l'univers t'aimera

## LA SÉPARATION

Qu'est-ce qu'une séparation ?  
Une séparation ça débarque sans crier gare  
Comme un mauvais rêve, un cauchemar  
On se réveille sans trop y croire  
Avec l'impression d'être dans le brouillard.  
C'était un 25 décembre, il était tard  
Comment garder le sourire aux lèvres  
Pour ne pas gâcher la fête aux enfants  
Avoir la tête haute, faire retomber la fièvre  
Et se dire qu'il nous faudra du temps  
Qu'il nous faudra du temps pour l'accepter  
Qu'il nous faudra du temps pour tout recoller  
Mais moi je ne l'accepte pas...  
25 années de vie commune, deux gamins  
On ne peut pas tout effacer comme ça  
Quand viennent les disputes, les injures à tout-va  
Une violence intérieure, un trop-plein  
Quelque chose cloche mais je ne sais plus quoi  
Et les enfants dans tout cela hein ?  
Qui s'en soucie ?  
Comment les protéger face à tant de désarroi ?  
Comment garder son sang-froid face à l'adversité ?  
Quand tout semble vous abandonner  
Parce que moi voyez-vous, je ne peux l'accepter...

Qu'est-ce qu'une séparation ?  
C'est quand la nostalgie vous prend à la gorge



Que deviendront les prochains repas de famille en  
[célibataire ?  
Toutes ces soirées d'hivers devant le feu, où il  
[faudra que je me forge  
Que je m'efforce à ne pas m'enfermer dans mon  
[sanctuaire  
Comment oublier les franches rigolades, les amis  
[perdus ?  
Je n'ai plus de mots, je deviens aphone  
Ce qui m'arrive, je ne le souhaite à personne  
Être laissé dans l'ignorance, abandonné, dépourvu  
Plus de caresses, plus d'amour, même plus un mot  
[échangé  
Je suis devenu un étranger au sein de mon propre  
[foyer  
Putain de 25 décembre, souvenir atroce  
Comment vais-je l'annoncer aux gosses ?  
Je sens que je pars en vrille, je ne contrôle plus rien  
J'ai commencé à boire pour noyer mon chagrin  
Mes nouveaux potes sont devenus Jack Daniels et  
[William Peel  
J'ai cru à tort que ça m'aiderait à tenir le coup, le  
[bref instant d'exil  
Et puis soudain je l'ai rencontrée, elle s'appelle  
[dépression  
Au début on se demande ce qu'elle nous veut, puis  
[on finit par s'y accommoder  
Pas par plaisir non, mais parce que la fatigue  
[empêche toute rébellion

Les séjours à l'hosto ou en clinique psychiatrique  
[n'ont rien changé  
Je n'arrive toujours pas à l'accepter

Qu'est-ce qu'une séparation ?  
Le téléphone qui sonne, elle m'annonce qu'elle  
[quitte la maison,

Qu'elle emmène les enfants et me laisse les  
[souvenirs comme contusion

Alors, d'un coup, tout s'arrête puis ça résonne  
[comme une pluie de grêlons

C'est le précipice, les idées noires, les pensées  
[suicidaires

Quand la souffrance vous emmène plus bas que terre  
Je n'arrive même plus à pleurer, mes larmes

[saignent à l'intérieur

Je dois me ressaisir, il faut que la raison l'emporte  
[sur mon malheur

Je dois le faire pour moi et pour mes gamins surtout  
J'ai eu l'opportunité de vivre de belles choses après

[tout

La vie est une loterie, elle est sournoise et parfois catin  
Elle offre ses lots de bonheurs mais peut aussi nous

[trainer dans la boue

Passer du rire aux larmes c'est tellement cruel, je  
[dois me faire une raison

Mais j'ai peur, tellement peur de ce que l'avenir me  
[réserve : la folie ?

De plonger dans l'inconnu, la peur de l'ennui, du  
[silence à l'horizon

Toi, tu es partie, je retrouve ma liberté, mais à quel  
[prix ?  
Ai-je besoin de temps ? De me retrouver ? De faire  
[le point ? De digérer ?  
Je voudrais seulement pouvoir fermer les yeux et  
[arriver à ne plus penser  
Tout est encore confus mais je suis un battant et je  
[finirai par y arriver  
Je ne suis pas du genre à me laisser aller, ce n'est  
[pas dans ma nature  
Le temps finira bien par estomper ma douleur, mes  
[déchirures  
Alors un jour peut-être, un jour, je finirai par  
[l'accepter...

## VOLE ET DANSE

Petit oiseau fragile danse  
Dans sa cage  
Il s'approprie l'espace  
Dans une chorégraphie  
Sautillante  
La liberté au bout des ailes  
Petite gueule d'ange  
Innocent de pureté  
Prêt à tous les dangers

Laisse toi aller petit oiseau  
Danse, vole  
Et danse encore

Petit oiseau en tutu  
Aimerait prendre son envol  
Une belle énergie  
Qui voudrait s'exprimer  
Prison dorée qui la retient  
Comment couper les liens ?  
Comment lâcher prise ?  
Quand soudain casse la branche  
Où petit oiseau se déhanche

Laisse toi aller petit oiseau  
Danse, vole  
Et danse encore

Petit oiseau s'est blessé  
Mais est loin d'abandonner  
Une fois ses blessures pansées  
Il peut à nouveau danser  
Instant d'extase et d'euphorie  
Rien ne sert de maudire  
Lorsque l'on revient de loin  
La délivrance vient à point  
À qui sait attendre

Danse danse danse  
Petit oiseau  
Danse, vole  
Et danse encore  
Quand l'horizon s'éclaircit  
Te revoilà plus fort que jamais  
Prêt à recommencer  
Donne tout, lâche tout  
Plus rien ne te retient  
Il est temps d'apprécier ta liberté  
Petit oiseau tu n'as rien à prouver  
Te revoilà dans ta cage  
Et toi seul peut scier ces barreaux

Laisse toi aller  
Toujours plus loin, toujours plus haut  
Vole vole vole petit oiseau  
Vole et danse  
Vole et danse...

## J'AIMERAIS

Moi j'aimerais être un réverbère  
Pour refléter la nuit étoilée,  
Pouvoir éclairer de ma lumière  
Tous les passants, les illuminés,  
Les sans-abris, les sans patrie,  
Leur redonner goût à la vie,  
Qu'ils se métamorphosent,  
Car la nuit il se passe des choses  
Dans les têtes et les cœurs.  
C'est à ce moment que ressurgissent les peurs  
Et les angoisses des noctambules  
Qui déambulent comme des funambules  
Sur la corde raide de leur vie.

Moi j'aimerais être ce phare  
Avec vue sur la mer, sur l'océan  
Pouvoir éblouir l'horizon chaque soir,  
Observer cet espace infiniment grand.  
Alertant les bateaux livrés à leur sort,  
Qu'il vente ou qu'il pleuve,  
Pour qu'ils rentrent au port,  
Les guidant au-delà de la brume.  
Même figé, sans amertume,  
Je profiterais du ressac pour me rafraîchir,  
Tendant l'oreille pour que le chant des sirènes,  
Grâce au vent, me parvienne  
Et me laisse l'espace d'un instant envahir.

Moi j'aimerais être cette lanterne  
Qui éclairerait les consciences  
Et guiderait les âmes avec patience  
Pour les sortir de leur caverne,  
Animée par cette bougie  
Qui a vu naître tant de poèmes  
Et vu tant de génie  
Éclairant cette prosodie que les gens aiment,  
Qu'elle ne pourrait que fondre de plaisir,  
Laisant couler ses larmes de cire  
Qui sur la feuille sèchent,  
Se mélangeant à l'encre encore fraîche  
Rendant les vers indélébiles.

Moi j'aimerais être cette lampe de chevet  
Pour voir s'enchevêtrer les corps des amants,  
Sous mon regard tamisé voir le reflet  
Des jeunes aimants batifolant,  
Puis, sur le lit conjugal,  
L'amour bourdonne son chant jovial  
Et lorsque mon ampoule implosera,  
Je me sentirai pousser des ailes,  
Sous le son strident de la damoiselle,  
Que le bruit de la pluie, cognant sur la lucarne,  
Tenterait de camoufler, « les cris de madame »,  
J'aurais alors, l'espace d'un instant,  
L'illusion que je suis ce jeune amant.

## VOYAGE AU PARADIS

Je suis prêt pour un long voyage  
Ce matin j'ai bouclé mes bagages  
Beaucoup sont tristes de me voir partir  
Là où je vais  
Il est impossible de revenir

J'ai pris un aller sans retour  
Juste un aller simple sans détour  
Je pars ce soir, je vais retrouver Dieu  
Car cette année  
J'ai loué pour le royaume des cieux

Je pars avec sérénité  
La mort je l'ai apprivoisée  
Tout cela n'a plus vraiment d'importance  
Le paradis  
M'ouvre ses portes, je tire ma révérence

Je suis prêt pour un long voyage  
Ce matin j'ai bouclé mes bagages  
Beaucoup sont tristes de me voir partir  
Là où je vais  
Il est impossible de revenir



## MON ANDALOUSE

Suivre sa route,  
Emprunter les chemins inexplorés  
Et un jour s'apercevoir  
Que le train est passé  
À toute vitesse.  
Je ne t'ai jamais effacée  
De ma mémoire,  
Mon andalouse,

Laisse-moi encore  
Murmurer cette mélodie  
Dans ma tête  
Qui me rappelle la douceur  
De tes paysages,  
Contempler ta beauté  
Rien qu'en fermant les yeux...  
Beaucoup t'envient  
Ou te jalouent,

Mon andalouse.  
Pour ta culture,  
Tes musiques,  
Ta joie de vivre,  
Tu es dans mon cœur  
Et j'aimerais te revoir,  
Visiter l'Alhambra de Granada,

La cathédrale de Sevilla  
Et l'Almería de mes aïeux.

Andalousie,  
Tu es pour moi  
La plus belle des mélodies,  
Tu résonnes comme un refrain  
Qu'on se repasse sans cesse  
Pour se consoler  
Quand la nostalgie  
Vient pour nous effleurer.  
D'un simple soupir,  
Tout s'est envolé,  
Il ne me reste plus  
Qu'à revenir  
Vers toi, mon andalouse.

## VIVRE LIBRE OU CREVER

(Inspiré des toiles de Fanny Pierot)

Vivre libre ou crever  
Ce libre arbitre inné  
Dont nous avons été dotés  
Que peu osent apprivoiser  
Parce qu'emprisonnés  
De bleus à l'âme ancrés  
Emprisonnés de maux  
Entourés de bourreaux  
Vivre libre ou crever  
Comme dans cette toile  
Où cet escalier bleu tracé  
Nous incite à lever les voiles  
Cent mille et une combines  
Au bout du chemin la lune  
Sans Pierrot ni colombine  
Sans ruées vers la thune  
Pour errer vers ce ciel bleu  
Patronné par la déesse à la lyre  
Qui de son œil lumineux  
Nous attire vers la mire  
Incandescentes couleurs  
Mariages flamboyants  
Le remède antidouleur  
De ces démons affriolants  
Cette muse se retourne

Et nonchalamment détourne  
Les regards des curieux  
Vers une toile Picassoresque  
Qui a dû faire bien des envieux  
L'image est pittoresque  
Le décor somptueux  
Brillant de mille feux  
Sous le fameux escalier  
En file indienne et subjugué  
Une armée d'yeux globuleux  
Le plus intrépide en tête  
La bouche en cœur, insoucieux  
« – Cap vers la liberté, notre quête  
Cet énorme océan lunaire  
Recèle des contrées inexplorées  
Allons-nous y aventurer ! »  
Et les voilà partis vers l'estuaire  
Sous la lyre, une femme  
Assise devant son chevalet  
Verte d'espoir cette dame  
Se demande bien qui elle est  
Suis-je faite pour cet art  
Que vais-je peindre ce soir  
Il commence à se faire tard  
Et si je peignais dans le noir  
Je raviverais la lumière  
Par des châteaux de sables  
D'un jaune qui éclaire  
Les pensées ineffaçables  
Sur ce tableau en éclaireur  
J'écrirais à la craie

La liberté c'est dans les cœurs  
Gloire à ceux qui créent



## YIN ET YANG (DUO SUERTE ET PRINCE)

Suerte : Je suis la force spirituelle,  
D'apparence sereine,  
Mais au fond de mes veines,  
En moi la rage sommeille.

Prince : Je suis le souverain solitaire,  
Je règne en maître sur la terre,  
Depuis des millénaires,  
Libre comme l'air.

Suerte : Prêchant Lao Tseu,  
Je m'élève vers de hauts cieux,  
Visant les hautes sphères,  
Je n'fais qu'un avec mon partenaire.

Prince : Prince des esprits,  
Je représente les chamanes,  
Au sommet de la hiérarchie,  
Je suis le marchand d'âmes.

Suerte : Suerte, Enrichissant ma spiritualité,  
En quête de l'immortalité,  
La route est longue vers la pureté.

Prince : Il ne te faut qu'un pas pour venir à moi,  
Sache que moi,  
Je travaille mon mental depuis plusieurs mois.

**Refrain** : Je suis le Yin,  
Tu es le Yang,  
Je suis le Yang,  
Tu es le yin,  
Ange ou démon ?  
Peu importe !  
Tant que les contraires s'attirent.  
Je suis le Yin,  
Tu es le Yang,  
Je suis le Yang,  
Tu es le yin,  
Ange ou démon ?  
Peu importe !  
Tant que les contraires s'attirent.

**Suerte** : Quel est le sens à tout ça ?  
Il suffit de suivre la voie,  
Pour comprendre le Tao Te King tu liras.

**Prince** : Comme le Yin et le Yang  
Les contraires s'attirent,  
Il est blanc, je suis noir,  
Mais on forme qu'un seul style, c'est l'espoir !

**Suerte** : Et si nos vers tuent, on s'en excuse,  
Oublie les vices car nous on s'évertue,  
Pour faire de nos vies des vertus.

Prince : L'alliance entre le sud et le nord,  
Le juste milieu,  
Dans un monde assoiffé d'or.

Suerte : Le Yin et le Yang ne forme qu'un,  
L'union fait la force,  
C'est pour notre destin,  
Qu'à deux on s'efforce.

Prince : Que serait le jour sans la nuit ?  
Adam sans Eve,  
L'enfer sans le paradis,  
La vie sans les rêves.

Suerte : Que serait l'eau sans le feu ?  
Que serions-nous sans Dieu ?  
L'ombre sans la lumière,  
Et la terre sans air.

Prince : À chacun son opinion,  
À chacun sa réflexion,  
Le Yin et le Yang, c'est la méditation.

**Refrain**



## SUEURS ET TREMBLEMENTS

Boum boum, boum boum, boum boum !  
J'ai le cœur qui part en vrille  
Boum boum, boum boum, boum boum !  
Ô Dios, que dois-je faire ?  
Lorsque ma vie n'est que sueurs et tremblements  
Que puis-je faire ?  
Quand les jours pour moi sont des nuits,  
Loin de la mère nourricière, je meurs lentement.  
Ô Dios dîtes-moi  
Où se trouve le terreau qui m'apaisera ?

Boum boum, boum boum, boum boum !  
Pourquoi ai-je le cœur qui palpite ?  
Boum boum, boum boum, boum boum !  
Le front qui transpire et les mains tremblantes,  
Ô Dios, d'où vient cette peur phobique ?  
Devant une simple bouchée microscopique.  
Phagophobique, vous dîtes ?  
C'est sûr qu'il y a un hic !  
Bien que je ne sois pas le seul en souffrance,  
Dois-je accepter ma pénitence ?

Boum boum, boum boum, boum boum !  
Le mythe de Sisyphe n'en est plus un,  
Boum boum, boum boum, boum boum !  
Tellement courant qu'il est devenu commun.  
Ô Dios je vous implore

Pendant que les uns pleurent,  
De me choisir comme messager  
Pour ceux que la vie n'a pas ménagés,  
Ceux qui ne connaissent que sueurs et tremblements  
Ceux qui par dépit ont choisi le renoncement.

Boum boum, boum boum, boum boum !  
Pourquoi lutter lorsque la vie nous agresse ?  
Boum boum, boum boum, boum boum !  
Doit-on cultiver notre résistante détresse ?  
Ô Dios, que dois-je faire ?  
Aidez-moi à faire les bons choix.  
Apaisez mon âme de toutes ces chimères.  
Que je continue sur la bonne voie  
Que ma vie soit plus légère  
Ô Dios m'entendez-vous ?

# Biographie

Suerte est passionné par l'écriture et par l'histoire. Après avoir travaillé dans la généalogie, il fréquente la Médiathèque de Melun où il découvre le slam en 2007 sur la scène de l'Astrocafé. Il rejoint ensuite les poètes de l'association Fonetick'slam pour animer des scènes et des ateliers d'écriture dans les écoles, prisons et centres sociaux. Le 29 novembre 2008, jour de ses 27 ans il est admis à la Société des Poètes Français au sein de laquelle il participe à beaucoup de manifestations et anime une conférence sur le slam au sénat. Après avoir écumé de nombreuses scènes de la région parisienne, il participe en 2009 à son premier championnat de France de Slam et se classe dans le peloton de tête. Le printemps 2010 voit naître son premier recueil de poèmes « Rencontre universelle » qui a reçu une mention spéciale aux Deuxièmes Gouttes d'Or organisées par l'association du Souffle sous la Plume. Mais sa plus belle « œuvre » est son fils Maxence, né en 2011. Après une pause de deux années, il revient sur la scène slam en 2013. En décembre 2015, il obtient le troisième prix du concours de poésie libre de la ville de Gémenos

(13). De 2014 à 2016, il parcourt de nombreuses scènes slam en France, ainsi qu'en Belgique et en Suisse ; périple qui lui permet de rencontrer d'autres poètes et de voyager en s'enrichissant sur les plans humain, spirituel et artistique. Fin 2016, il écrit la narration d'un court métrage « Le combat d'une vie » contre les violences faites aux femmes.

À l'image de son pseudo, Suerte veut incarner l'espoir à travers ses écrits marqués par son histoire personnelle et par sa vision du monde.

# Table des matières

Préface.....	7
Dis-moi dix slams.....	9
Obsédé textuel .....	11
L'école buissonnière .....	13
Alcohólicos Locos.....	15
C'est mieux maintenant.....	17
Edvige, je dis non !.....	19
Ton mont Kilimandjaro .....	22
À la conquête de la perle Rose .....	23
Ennemi public .....	26
L'évadé solitaire.....	29
Le Gadjo de la place Stanislas.....	31
Paranoïa, tic-tac tic.....	33
La conscience de l'inconscience .....	36
Enfants du monde.....	40
Nature sauvage .....	42
Les âmes errantes des amarantes.....	45

Ma Gitanie.....	47
Je me libère grâce à l'orage.....	49
Le poète se cache pour souffrir .....	52
L'Anesthésie des sens .....	54
La séparation .....	56
Vole et danse .....	60
J'aimerais .....	62
Voyage au paradis .....	64
Mon andalouse .....	65
Vivre libre ou crever .....	67
Yin et Yang (duo Suerte et Prince) .....	70
Sueurs et tremblements .....	73
Biographie .....	75



